



PHOTOMONTAGE JADE BOURGERY

Les musiques médiévales en détresse

Bien moins implantées institutionnellement que le baroque, les musiques médiévales tentent de subsister entre difficultés de programmation, baisses de subventions et passage de relais générationnel. PAR VALENTIN LÉVY-CHAUDET

Depuis sa naissance il y a douze ans, le Centre international de musiques médiévales de Montpellier (CIMM) est devenu un pôle central de cette niche musicale. Sans équivalent au niveau français, cette structure collabore aussi bien avec le CNSMD de Lyon qu'avec le CNRS de Poitiers ou l'abbaye de Fontfroide à Narbonne, entre enseignement spécialisé, résidences de créations et actions d'éducation artistique et culturelle. « *Mon projet, c'est de mettre en synergie tous les acteurs de ces musiques : les universitaires, les musiciens, les luthiers, les amateurs et les publics*, expose Gisèle Clément, directrice et fondatrice de l'institution. *Je suis contre l'idée que le chercheur cherche et le musicien applique, je vois les musiciens comme des cochercheurs.* » Cette organisation unique en son

genre a pourtant bien du mal à plaire sa cause auprès de ses financeurs.

Comme peau de chagrin

Largement subventionné par les collectivités publiques, le CIMM est touché de plein fouet par les récentes coupes budgétaires : la Région Occitanie a baissé son financement de 33% l'an passé et la DRAC Occitanie, originellement son principal financeur, de 80% depuis 2021. Selon Gisèle Clément, cette dernière projette même de la supprimer purement et simplement en 2026, ce à quoi la DRAC nous répond que le montant n'est « *pas arrêté* ». Parmi les collectivités, seule la Métropole de Montpellier a maintenu sa subvention et a créé l'an dernier un fonds d'urgence.

L'université de Montpellier Paul-Valéry a beau avoir doublé sa dotation pour passer à 30 000 euros en 2026, ces coupes sont loin d'être compensées. « *Quand j'ai créé le CIMM, la région et la DRAC avaient pour mission de consolider les esthétiques musicales fragiles, ça ne fait plus partie de leurs attendus aujourd'hui* », affirme Gisèle Clément. La structure, qui tourne avec une seule salariée à vingt heures par semaine, a dû s'endetter pour continuer de fonctionner malgré une programmation réduite. « *Un particulier nous a prêté 24 000 euros pour combler le découvert, nous n'arrivons pas à le rembourser pour l'instant* », déplore Gisèle Clément. La DRAC Occitanie, qui assure veiller à « *une représentation plurielle des courants musicaux* », justifie ces baisses de

subventions : « Les aides apportées au CIMM constituent des aides ponctuelles en fonction des projets et des activités. Ainsi, les montants peuvent varier d'une année sur l'autre, détaille Olivier Lindois, chef de cabinet à la DRAC Occitanie. La DRAC équilibre ses aides sur l'ensemble de la région dans un contexte budgétaire contraint, en fonction de l'évolution du secteur et de ses besoins, ainsi que des projets qui sont déposés. »

Le cas du CIMM, particulièrement exacerbé, est loin d'être unique dans le paysage des musiques médiévales. L'ensemble De Caelis, spécialisé dans la musique vocale du Moyen Âge, doit désormais manœuvrer avec le gel de ses subventions par la DRAC Île-de-France. « Le montant de notre convention-

européen de musique ancienne (REMA). Ce qui arrive au CIMM est donc l'asex symptomatique. »

Vague à l'âme

Cette méconnaissance du fonctionnement des musiques médiévales n'est pas propre aux collectivités : les salles de spectacle et les publics restent assez méfiants face à ces musiques. « Il y a une timidité des programmeurs qui est latente, développe Alain Genuys, administrateur du Centre de musique médiévale de Paris (CIMM Paris) depuis trente-cinq ans. Il y a cette image de salimbanque et de fête foraine des musiques médiévales : soit le milieu "trad" considère ça trop classique, soit le milieu classique considère ça trop "trad". On parle pourtant de répertoires extrêmement différents,

« Il y a une timidité des programmeurs qui est latente »

Alain Genuys, du Centre de musique médiévale de Paris

nement n'a pas été augmenté depuis 2008, ce qui donne une baisse concrète compte tenu de l'inflation, explique Aurélie Gorce-Marion, administratrice de l'ensemble. La masse salariale et nos frais ont augmenté sur le même temps, nous pouvons seulement maintenir le fonctionnement minimum. » L'ensemble a ainsi dû tirer un trait sur les résidences de création qu'il faisait autrefois, et les activités de recherche de sa directrice artistique Laurence Brisset sont essentiellement réalisées de manière bénévole. « La musique ancienne est vraiment le fruit d'expérimentations et d'une navette entre chercheurs et artistes. Et qui dit expérimentations dit formes un peu mixtes, analyse Agathe Créac'h, codéleguée générale du Réseau

crucial où nous allons finir par disparaître », s'alarme Gisèle Clément. Rares sont les festivals et salles de concert à se dédier pleinement à la musique médiévale, ce qui fait de la programmation d'un ensemble spécialisé un véritable chemin de croix. « Les concerts médiévaux sont souvent disséminés parmi d'autres concerts dans les festivals, comme c'est le cas à Ambronay. On s'aperçoit que ce sont des concerts qui sont moins remplis », admet Isabelle Battoni, directrice du Centre culturel de rencontres d'Ambronay et présidente du REMA. Et faute d'un nombre de dates suffisantes, les musiciens de ces ensembles accèdent rarement au régime de l'intermittence.

Touché, coulé ?

L'esthétique médiévale est-elle particulièrement touchée, ou pâtit-elle simplement du contexte budgétaire ? « Ce qui se passe au CIMM est un indicateur de ce qui se pourrait se passer pour d'autres répertoires », répond Agathe Créac'h. Le REMA a réalisé une étude au niveau européen auprès de ses adhérents en 2025, et 41 % d'entre eux ont subi des baisses de financement public d'au moins un financeur. En France, où le financement public est plus conséquent que chez ses voisins, 57 % des répondants ont signalé des réductions.

Et dès quelques euros de baisse, les conséquences sont immédiates, avec des annulations de concerts, la diminution des effectifs sur certains programmes, voire un risque pour certains emplois administratifs. « Si on reposait la question maintenant, on aurait des résultats encore plus sévères en raison des annonces de coupes qui sont beaucoup plus importantes pour 2026, alerte Agathe Créac'h. Ça n'est pas qu'en France, pas que le médiéval, c'est quelque chose de généralisé pour la musique ancienne en Europe. »

qui couvrent dix siècles de musique. Rien qu'entre le X^e et le XV^e siècle, période pour laquelle nous disposons de traces écrites, c'est bien plus long que de Bach à aujourd'hui. »

Les musiques médiévales ont beau avoir suivi le mouvement revivaliste de la musique baroque dans les années 1970, elles n'ont pas rencontré le même engouement et n'ont jamais vraiment réussi à s'institutionnaliser. Elles sont encore très peu présentes dans les conservatoires français, avec quelques exceptions aux CNSMD de Lyon et de Paris ou au CRR de Montpellier. Le constat est similaire dans les universités, où seules la Sorbonne et l'université de Montpellier proposent des formations. « Ni les pouvoirs publics ni personne n'aide ces musiques-là, on est à ce moment

Pour redorer leur image et par là même s'assurer une visibilité accrue, les musiciens médiévaux tentent de se renouveler. « *On s'aperçoit qu'il y a de jeunes ensembles qui se constituent autour de la musique médiévale, mais ça ne les empêche pas d'aller jusqu'à la Renaissance ou au début du baroque* », observe Isabelle Battioni. Au CIMM, le médieval est mis en dialogue avec d'autres musiques, à la fois dans ses stages, ses résidences ou ses concerts. « *Nous considérons les musiques médiévales comme relevant de la transmission orale, explique Gisèle Clément. En conséquence, nous élargissons aux musiques modales et orales traditionnelles, d'ici et d'ailleurs.* » Ce renouveau esthétique permet aux ensembles d'accéder à de nouveaux lieux de diffusion, ainsi qu'à de nouvelles aides publiques

dans certains cas. C'est le chemin qu'a suivi l'ensemble De Caelis, qui mêle créations contemporaines et musique médiévale depuis plus d'une décennie avec le soutien de la Sacem. « *À l'origine, c'était vraiment un choix esthétique de Laurence Brisset, précise Aurélie Gorce-Marrion, mais il se trouve que ça nous ouvre plus de portes que si l'on était sur le strict répertoire médiéval.* »

Cette ouverture est concomitante d'un changement de génération à la tête des ensembles. Quand Antoine Guerber, qui a dirigé Diabolus in Musica pendant trente ans, a passé la main il y a quelques années, son ensemble a bien failli perdre le conventionnement de la DRAC au passage. En 2026, c'est bientôt au tour du CMM Paris de réduire la voilure : la structure, qui dispensait des ateliers jusqu'à l'année

dernière, va prochainement rendre ses locaux, désormais sous-utilisés, pour se consacrer exclusivement à ses activités de production artistique avec les ensembles Alla francesca, DisCantus et la Schola de la Sainte-Chapelle. « *Ça n'est pas lié à une baisse de subvention, c'est un choix, défend Alain Genuys. Ces ensembles, intimement liés à leur directrice musicale Brigitte Lesne, existent depuis plusieurs décennies et doivent laisser la place à d'autres. Nous nous orientons plutôt aujourd'hui vers une transmission, en diminuant l'activité et en recrutant de jeunes artistes, qui, le temps venu, pourront créer leurs propres ensembles et structures.* » Et pour ce qui est des ateliers, une nouvelle association, Les Ateliers de musique médiévale de Paris, a d'ores et déjà pris le relais. |||



Nouveau!

BEETHOVEN

Samtliche Sonaten
für Klavier

Complete Sonatas
for Piano

2017-2027
SONATEN
FÜR KLAVIER



Bärenreiter

Sonates pour piano de Beethoven

Avec doigtés de
Marc-André Hamelin



BA11871

En préparation:
Volume II: BA11872
Volume III: BA11873



Bärenreiter

www.baerenreiter.com

Beethoven
2027